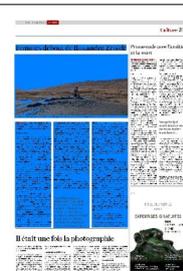


Datum: 06.04.2016

LE TEMPS



SWISSFILMS

Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 23
Fläche: 63'185 mm²

Femmes debout de Ruxandra Zenide



Mara (Dorothea Petre) utilise les boues issues de la mer Noire pour soigner les femmes stériles. Ainsi s'accomplissent les miracles. (LDD)

CINÉMA Dans «Le Miracle de Tekir», la cinéaste genevoise retourne dans sa Roumanie natale pour tirer des bains de boue une histoire autour des mystères de la féminité

ANTOINE DUPLAN

A sud de la Roumanie, dans le delta du Danube, s'étend le lac Techirghiol. La légende dit qu'un vieil aveugle et son âne s'y étaient enlisés. Lorsqu'ils finirent par s'arracher au limon, ils avaient recouvré la vue, la santé, la jeunesse... La région est devenue un haut lieu de la balnéothérapie et les siècles ont entériné les vertus de la boue, notamment dans le traitement de l'infertilité secondaire (94% de taux de réussite). Enceinte de huit mois, Ruxandra Zenide rit de bon cœur: oui, la réalisatrice du *Miracle de Tekir* est une réclame vivante pour le fango roumain.

Née en 1975 à Bucarest, Ruxandra Zenide avait 14 ans lorsqu'elle est arrivée à Genève, où son père, chimiste, avait demandé l'asile politique. Parfaite francophone, elle fait une licence en hautes études internationales. Au

cours de ses études, elle ressent un choc inouï en voyant *Faces*, de John Cassavetes. «Le cinéma n'avait jamais été un rêve d'enfant, ni même d'adolescente. Vers 20 ans, je me suis rendu compte que c'était un outil métaphorique extraordinaire pour exprimer des émotions accumulées avec l'immigration.» Dans son panthéon cinématographique figurent Tarkovski, Kubrick, Kurosawa, et aussi Bergman et Jarmusch.

Elle étudie le cinéma à New York et à Prague. Son premier court-métrage, *Dust*, est primé à Locarno; le second, *Green Oaks*, est remarqué dans nombre de festivals. En 2005, elle passe au format supérieur avec *Ryna*. Une garçonne de 16 ans mène une vie sans joie dans la station-service de son père, s'éveille à la féminité, rêve de devenir photographe et court dans les herbes folles bordant le delta du Danube. Les mutations de la Roumanie, entre corruption communiste et émergence de l'économie de marché, sous-tendent ce récit initiatique baigné de lumière jaune et de mélancolie diffuse.

Il a fallu dix ans à Ruxandra Zenide pour

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 61155745
Ausschnitt Seite: 1/2



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 23
Fläche: 63'185 mm²

donner une suite à cette première réussite. Un projet ne s'est pas concrétisé faute de financement. Ce film avorté s'ancrait à Genève; *Le Miracle de Tekir* retourne en Roumanie et retrouve Dorotheea Petre, la comédienne qui incarnait Ryna. Avec son visage plein, «son mystère, sa sensualité», son regard d'une intensité rare, elle tient le rôle de Mara. Cette jeune femme vit dans un village au bord de la mer Noire. Elle est mystérieusement enceinte, elle vit à l'écart, elle a des dons de guérisseuse. Ces singularités la désignent à la vindicte des pêcheurs, qui l'accusent de faire fuir le poisson avec ses sorcelleries. Avant qu'ils ne lui fassent subir un mauvais sort, le père Andrei la place à l'Hôtel Europa.

Elle y prodigue des soins aux femmes stériles avec la boue aux pouvoirs étranges qu'exsude la région. Elle rencontre la riche et fantasque Madame Lili, accompagnée de son gigolo, et noue avec elle une amitié ambiguë, où se mêlent secrets immémoriaux et pouvoir de l'argent, fascination réciproque et sensualité, peur et envie. Mara tente de répondre au désir d'enfant de Lili. Elle passe une pierre sur son ventre – et ressent une morsure. Elle l'emmène jusqu'à un petit cratère bourbeux, véritable sphincter tellurique, dans lequel Lili s'immerge craintivement.

Nature atemporelle

Pour la réalisatrice, le sujet du *Miracle*, ce sont «les mystères du monde invisible qu'on n'arrive pas à saisir avec notre raison, l'articulation du réel et de l'irréel, du visible et de

**Avec leurs orifices
menaçant d'engloutir
les femmes nues et de
les broyer dans leurs
entrailles, avec leurs
langues de boue léchant
le paysage, les décors
naturels recèlent une
dimension fantastique**

l'invisible, de la rationalité occidentale et d'une forme d'archaïsme». Avec leurs orifices

menaçant d'engloutir les femmes nues et de les broyer dans leurs entrailles, avec leurs langues de boue léchant le paysage, les décors naturels recèlent une dimension fantastique que rehausse une forme d'atemporalité – le village de Mara stagne au Moyen Age, l'Hôtel Europa évoque des villégiatures d'antan et la Ford Mustang de Lili les folles années 60, jusqu'à ce que le téléphone portable nous ramène dans l'époque contemporaine. L'espace du rêve s'inscrit dans une géographie physique et humaine – la vieille Gitane se méfie des Lipovènes, c'est-à-dire la population russophone, et plus encore des Tatars comme Mara.

Personnages ambivalents

Inscrit à l'intersection de la terre et de la mer, *Le Miracle de Tekir* est un film profondément féminin, approchant l'énigme de la création par-delà celle de la maternité. Le jeu de la vérité auquel s'adonnent Mara et Lili autour d'un feu ajoute du mystère au mystère. Les personnages sont ambivalents: la vieille Gitane cupide évoque quelque ogresse de conte, mais se révèle sage-femme. Mettre en scène l'inexplicable implique des ellipses et des questions sans réponses susceptibles de dérouter le spectateur. Qui est le père de l'enfant que porte Mara? Le fantôme d'un garçon qu'elle aimait jadis? La boue vivante? Le prêtre? Vers qui, vers quoi se tournent les protagonistes au dernier plan d'une fin ouverte?

Croyez-vous aux miracles? A cette «bonne question» que pose le film, Ruxandra Zenide répond: «Oui. Il faut juste les voir. Je ne crois pas forcément aux coïncidences, mais je crois qu'il y a un sens à la vie. Comme disait Einstein: «Il n'y a que deux façons de vivre sa vie: l'une en faisant comme si rien n'était un miracle, l'autre en faisant comme si tout était un miracle.» ■

★★ *Le Miracle de Tekir (Miracolul din Tekir)*, de Ruxandra Zenide (Suisse, Roumanie, 2015), avec Dorotheea Petre, Elina Löwensohn, Bogdan Dumitrache, George Pistereanu. 1h28.

Le film est projeté en présence de la réalisatrice: à Lausanne, cinéma Pathé Les Galeries, me 6, 20h30, et à Genève, cinéma Les Scala, je 7, 20h00.

Datum: 05.04.2016

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'213
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



SWISSFILMS

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 21
Fläche: 65'595 mm²

Cinéma

Ruxandra Zenide, miracle sur grand écran



Comme l'héroïne de son film, «Le miracle de Tekir», Ruxandra Zenide est enceinte. GEORGES CABRERA

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 61143519
Ausschnitt Seite: 1/3



La cinéaste genevoise d'origine roumaine évoque son deuxième film, «Le miracle de Tekir»

Pascal Gavillet

Ce qui frappe lorsqu'on la rencontre, c'est que tout comme l'héroïne de son film, Ruxandra Zenide est enceinte. Hasard ou coïncidence? Ni l'un ni l'autre, *Le miracle de Tekir* ayant été tourné avant que l'heureux événement ne soit connu. Après *Ryna*, c'est le deuxième long-métrage de cette cinéaste genevoise d'origine roumaine qu'on suit depuis plusieurs années.

Votre film parle d'une employée d'hôtel prodiguant des soins à des femmes stériles grâce à une boue miraculeuse. D'où est venue cette singulière idée?

En Roumanie, il existe une légende évoquant une boue qui traite les femmes infertiles. Et j'avais envie de parler de deux femmes dont les convictions s'opposent. Cette part de mystère,

voire de mysticisme, je la retrouve totalement dans ce scénario coécrit par Alex Iordachescu et une écrivaine roumaine. Un scénario qui traduit mon désir de filmer le monde invisible.

Où avez-vous déniché l'hôtel incroyable où se situe le film?

C'était un casino désaffecté au bord de la mer Noire. Tout le reste est du travail de décor. J'avais envie d'un espace un peu abstrait.

Et les sources de boue, elles existent telles que vous les avez filmées?

Oui, et elles bouillonnent même comme ça. Elles sont très profondes, jusqu'à 300 mètres. Et pendant la pleine lune, elles débordent.

Ces paysages étaient-ils faciles à filmer?

Oui, mais s'il pleuvait, on ne pouvait pas tourner.

Dans le rôle de Lili, on retrouve Elina Löwensohn, comédienne très ciblée cinéma d'auteur. Pourquoi avoir pensé à elle?

Comme moi, elle est Roumaine d'origine et a quitté son pays à 14 ans. Je l'avais découverte dans *Amateur* d'Hal Hartley. Puis je l'ai rencontrée à Namur, en 2005. Je lui ai montré mes films. Elle devait jouer dans un autre projet, qui ne s'est pas monté. Ensuite, j'ai écrit *Le miracle de Tekir* pour mes deux actrices, elle et Dorothea Petre, qui était déjà dans *Ryna*. En plus, il y a eu une véritable alchimie entre les deux. Et je ne m'y attendais pas forcément.

Quelles sont vos ambitions avec ce film?

J'espère bien sûr qu'il va toucher le public. Et qu'il tracera son chemin. Il est passé dans plusieurs festivals et les gens l'aiment bien. J'ai un autre projet, depuis, que j'espère monter. Le cinéma d'auteur est à un carrefour en ce moment. Mais peut-être que le cinéma était l'art du XXe siècle et qu'il va changer du tout au tout.

«Le miracle de Tekir» A l'affiche au Scala dès demain; séance en présence de la réalisatrice et de la musicienne Aisha Devi: jeudi 7 avril à 20 h.



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'213
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 21
Fläche: 65'595 mm²

Critique

Pascal
Gavillet



Douceur et sensibilité

Nous sommes au bord de la mer Noire, dans une contrée à la fois magique et sauvage. C'est là qu'une jeune femme accusée de sorcellerie se réfugie, dans un hôtel de luxe où les femmes traitent leur infertilité. Elle va se lier d'amitié avec une riche cliente et lui faire profiter de ses dons. La rencontre est singulière, entre noirceur et lumière. Pour son second film, Ruxandra Zenide convoque la légende et l'emmène faire un tour dans des

contrées où tout semble possible à tout moment. L'aspect fantastique du récit, parfaitement assumé, vient ainsi se greffer sur les motifs de la chronique intimiste sans que l'un cède sous la pression de l'autre. Les deux comédiennes forment un duo harmonieux, et à travers leurs portraits, la cinéaste révèle sa sensibilité et une certaine douceur qu'on sent poindre sous des paysages plutôt apocalyptiques. *Le miracle de Tekir* paraît être une sorte de rempart ultime contre la fin du monde, devenant à son tour une sorte de miracle autarcique levant le voile sur un univers parallèle aussi trouble que fascinant.



ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 14'983
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 31
Fläche: 23'399 mm²

CINÉMA

Le miracle de Tekir

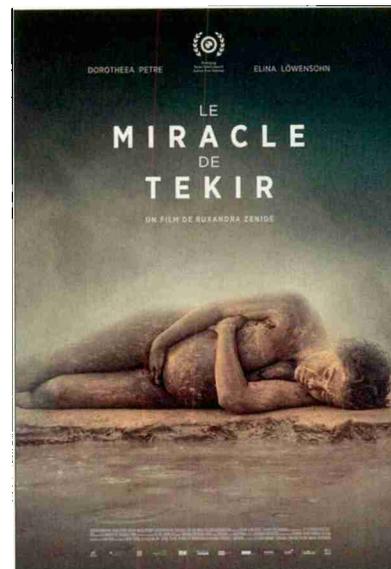
Mara (Dorotheea Petre) croit à la légende du lac de boue selon laquelle Tekir et son âne y ont retrouvé la vue et la jeunesse. Elle utilise cette vase noire pour soulager les malades. Mais la voilà enceinte sans donner le nom du père; les villageois jugent que cette guérisseuse est une sorcière. Le prêtre du lieu (Bogdan Dumitrache) l'aide à se réfugier dans un hôtel de cure. Engagée au spa, Mara rencontre Lili (Elina Löwensohn), une femme riche, mais stérile.

Ce film empoigne avec force les sujets du mysticisme, de la croyance et de la confiance. Il confronte des personnages issus d'expériences très différentes pour qui la notion de miracle n'a rien de commun. Mara est aussi liée à la nature que Lili s'en est éloignée. Tandis que le prêtre a perdu sa voie. Ce trio est d'autant plus intéressant qu'il interpelle un monde contemporain délié de ses racines, accroché à la superficialité de l'apparence et frustré de sens. Il ne prête plus attention à l'invisible et aux forces mystérieuses de la nature évoquées dans la légende de Tekir.

Par la confrontation entre Lili et Ma-

ra, la réalisatrice helvético-roumaine symbolise «la lutte que nous portons tous dans notre cœur, conflit qui existe parfois entre nos intuitions profondes et les besoins d'adaptation à la vie moderne». Si dans son film les ellipses semblent parfois masquer des hésitations plutôt que suggérer une piste, la beauté des images dit bien le mystère qui trouble les personnages et leur soif d'autre chose. ■

Geneviève Praplan



Film de Ruxandra Zenide.
Avec Dorotheea Petre, Elina Löwensohn,
Bogdan Dumitrache, Korge Pistereanu.





Hauptausgabe

20 minutes Lausanne
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 112'108
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



SWISSFILMS

Themen-Nr.: 832.012
Abo-Nr.: 1094507
Seite: 24
Fläche: 5'769 mm²



Bain de boue et rédemption

Mystérieusement enceinte, qualifiée de sorcière, Mara (Dorothea Petre, photo) est chassée de son village. Elle se réfugie à l'Hôtel Tekir, où elle s'occupe de femmes stériles. L'une d'elles est prête à la croire quand Mara prétend que les bains de boue du Danube sont miraculeux... Il faut savoir lâcher prise pour apprécier «Le miracle de Tekir», drame sibyllin filmé à fleur de peau.

«Le miracle de Tekir»
De Ruxandra Zenide. Avec Dorothea Petre, Elina Löwensohn. ★★☆☆

ZÜRICH 2015

The Miracle of Tekir : un film mystérieux, presque magique

par [GIORGIA DEL DON](#)

05/10/2015 - La réalisatrice roumano-suisse Ruxandra Zenide présente sa dernière création, un film qui réveille nos sensations les plus lointaines et primitives, en avant-première mondiale à Zurich

Dorotheea Petre et Elina Löwensohn dans *The Miracle of Tekir*

Dix ans après son premier film, *Ryna* [\[+\]](#) (présenté à une multitude de festivals et récompensé par des prix prestigieux dont le prix spécial du jury au Festival International de Mannheim-Heidelberg et le prix FIPRESCI au Festival Tous Écrans de Genève), **Ruxandra Zenide** présente au Festival du Film de Zurich *The Miracle of Tekir* [\[+\]](#), un film mystérieux, presque magique, qui réveille de nos sensations les plus lointaines et primitives.

(L'article continue plus bas - Inf. publicitaire)

Vous vous donnez à fond? 

Faites-le savoir! Sites Web pour PME. 

The Miracle of Tekir est un hommage à une terre au coeur du Danube qui garde jalousement ses secrets ancestraux, mélanges entre superstitions et religion, rêve et réalité. C'est dans cette région même, celle de Tekir, que se passe l'histoire de Mara (interprétée par la superbe **Dorotheea Petre**), guérisseuse célibataire qui tombe mystérieusement enceinte. Les habitants de son petit village se montraient déjà suspicieux à cause de ses dons ayurvédiques extraordinaires mais ce dernier 'miracle' est la goutte qui fait déborder le vase. Bannie de sa petite mais obstinée communauté, Mara est contrainte de fuir et d'abandonner sa vie et son identité. Grâce à l'aide du prêtre du village, elle trouve un emploi dans le somptueux spa "Europa", un manoir décadent au bord d'une falaise, qui traite les problèmes de stérilité avec la boue sacrée du Danube.

Mais la boue de Mara, celle qui semble jaillir des entrailles mêmes d'une terre silencieuse et sauvage, est différente, spéciale, une sorte de liquide amniotique miraculeux qui n'apaise pas seulement le corps mais aussi l'esprit. Madame Lili, une pensionnaire riche et excentrique qui visite le spa dans l'espoir de redevenir fertile, se rend très vite compte de cette particularité et décide de confier sa santé à Mara. Le choc des cultures entre les deux femmes est explosif et provoque des étincelles incontrôlables qui rebondissent sans contrôle sur la surface boueuse de la fosse de Mara. Chaque certitude, l'arrogance de Lili et le dévouement aveugle de la guérisseuse, est remise en question au cours de la recherche désespérée d'une solution aux problèmes de l'une et de l'autre. Leur voyage aux frontières de la réalité, où la rationalité ne fait qu'un avec la magie, leur fera vivre un mélange séduisant de sensations inconnues et de liberté pure.

Comme la boue miraculeuse de Mara qui s'étale sur les corps féconds et blessés, la musique séduisante d'Aïsha Devi envahit les images de Ruxandra Zenide, créant un sous-texte musical troublant et puissant. Un mariage parfait et rare entre images et musique.

The Miracle of Tekir parle à la partie irrationnelle de nous-même, nous pousse à libérer notre imagination, trop souvent bridée par notre routine quotidienne. Le second film de Ruxandra Zenide, une histoire aux limites de l'Orient et de l'Occident, nous ouvre les yeux sur une réalité mystérieuse bien plus proche que nous le pensons et nous donne envie de plonger avec Mara dans le lac miraculeux de Tekir. Ensorcelant et profond, presque abyssal.

The Miracle of Tekir est distribué par Filmcoopi Zürich.

(Traduit de l'anglais)

Lire aussi

[The Miracle of Tekir \[CH, RO\] \(2015\): fiche film, critique, bande-annonce](#)

commentaires

Le Miracle de Tekir Cineman

Critique du film: Geoffrey Crété

Mara, célibataire, tombe mystérieusement enceinte. Superstitieux, les habitants de son petit village de pêcheurs du delta du Danube y voient une preuve de sorcellerie, qui attire le mauvais sort sur la communauté. Bannie, elle trouve grâce à ses compétences de guérisseuse un emploi à l'Europa, un spa de luxe dans les environs, qui accueille des femmes stériles pour les traiter avec la légendaire boue sacrée des sources de Tekir. Mara y rencontre Lili, une femme riche et excentrique, persuadée que Mara pourra la soigner...

Le Miracle de Tekir est à l'image des boues au cœur de l'intrigue : a priori trivial, mais éventuellement capable de faire naître un curieux mystère. Remarquée avec Ryna en 2005, centré sur une adolescente, la réalisatrice roumaine Ruxandra Zenide filme à nouveauté la féminité et le choc entre les traditions et le contemporain, ici illustré par le passage d'un village isolé à une clinique moderne. Il y a une poignée de moments qui montrent un réel talent de cinéma, comme lorsque les deux femmes explorent les paysages sur fond de musique envoûtante, alors que la boue remue comme pour prendre vie. Les magnifiques paysages, qui donnent au film des allures inquiétantes de film d'anticipation, participent beaucoup au charme du Mystère de Tekir, porté par l'intensité des actrices Dorotheea Petre et Elina Lowensohn.

Le Miracle de Tekir

CLAP.CH

Critique par Firouz-Elisabeth Pillet | Lundi 4 avril 2016

Dix ans après son premier film *Ryna*, qui a été projeté dans un certain nombre de festivals et a remporté des prix prestigieux tels que le prix spécial du jury au Festival international du film de Mannheim-Heidelberg et le prix FIPRESCI à Genève au Festival international du film Tous Écrans, Ruxandra Zenide présente *The Miracle of Tekir*, un film mystérieux et onirique, presque magique, qui réveille le plus lointain et primordial des sentiments.

Présenté au festival du film de Zurich, *Le Miracle de Tekir* rend hommage à une terre nichée au cœur du Danube qui garde jalousement les secrets ancestraux d'un mélange de superstition, de traditions et de religion, oscillant entre rêves et réalité. L'histoire se déroule dans la région de Tekir, portée par la protagoniste, la magnifique Dorotheea Petre, une guérisseur célibataire qui tombe mystérieusement enceinte. Elle prodigue ses dons extraordinaires ayurvédiques et curatifs aux habitants du petit village où elle vit mais devient rapidement suspectée de sorcellerie vu sa grossesse "miraculeuse". Bannie de la petite mais tenace communauté, Mara est contrainte de fuir, abandonnant son ancienne vie et son identité. Avec l'aide du curé du village, elle trouve du travail au spa somptueux de l'Hôtel Europa, une sorte d'établissement "viscontien" sur une falaise surplombant la mer qui utilise la boue sacrée du Danube pour traiter des problèmes de fertilité.

Mais la boue de Mara, qui semble jaillir des entrailles d'une terre silencieuse et sauvage, est différente, spéciale, une sorte de liquide amniotique miraculeux qui apaise non seulement le corps, mais aussi l'esprit. Mme Lili, une retraitée riche et excentrique, cliente assidue du spa dans l'espoir de redevenir fertile, jette rapidement son dévolu sur Mara qui devient sa confidente attirée. Le choc culturel entre les deux femmes est explosif, provoquant des étincelles incontrôlables qui rebondissent sur la surface boueuse de l'étang de Mara et alimente l'histoire en rebondissements. Alors que le visage rond et lunaire de Dorotheea Petre donne une aura de mystère à Mara, le visage anguleux et taillé à la serpe d'Elina Löwensohn transcrit toute la froideur et l'égoïsme de Madame Lili. Tout ce qui semble de prime abord certain, l'arrogance de Lili et la dévotion aveugle de Mara, est remis en cause par la quête désespérée des deux femmes pour trouver une solution à leurs problèmes. Entraînant les spectateurs sur leurs traces, ce tandem improbable de femmes effectuera un voyage au bord de la réalité, où la justification de actes rencontre la magie, les amenant à découvrir un

charmant mélange de sentiments étranges et de la liberté pure. De la même façon que la boue miraculeuse de Mara est étalée sur le corps blessé et stérile de Madame Lili, les sonorités de la musique séduisante d'Aïsha Devi soutiennent subtilement les dialogues de Ruxandra Zenide, créant un sous-texte musical déstabilisant et puissant. Le mariage parfait et rare des images et de la musique distille des tonalités impressionnistes qui confèrent à la magie de cette histoire captivante, presque abyssale, recelant une part de mystère.

Le Miracle de Tekir parle de notre côté irrationnel, peut-être inavouable et honteux, nous invitant à libérer notre imagination, trop souvent freinée par la routine quotidienne répétitive, par les brides de l'éducation. Le deuxième film de Ruxandra Zenide, une histoire à cheval entre l'Ouest et l'Est, ouvrant notre regard sur une réalité mystérieuse qui est peut-être plus proche de nous que nous ne l'imaginons, suscite inconsciemment l'envie de plonger avec Mara dans le puits miraculeux de Tekir.

Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 1'131'000
Page Visits: 10'006'697

Online lesen

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776

11. Zurich Film Festival

Existenzfragen

Ums wirtschaftliche oder gar nackte Überleben kämpfen viele der Protagonisten in den Wettbewerbsfilmen. Das Zurich Film Festival selber muss sich in seinem starken elften Jahrgang freilich keine Existenzsorgen mehr machen.

von Susanne Ostwald 29.9.2015, 05:30 Uhr



Eine Schwangere, eine Verzweifelte mit Kinderwunsch – und die Wunderwirkung des Donauschlammes, darum dreht sich der faszinierende Film «Miracolul din Tekir».

(Bild: PD)

Dass es britische Filmemacher sind, die in gleich zwei Wettbewerbsbeiträgen des Zurich Film Festival (ZFF) Menschen im extremen Überlebenskampf zeigen, ist bemerkenswert. Ist das Dasein auf der Insel so hart geworden? Für den Regisseur und Drehbuchautor Stephen Fingleton, von den Theorien seines berühmten Landsmanns Charles Darwin inspiriert, wird es das erst noch. In seiner düsteren Dystopie, die in einer Zukunft spielt, da die Ölressourcen aufgebraucht sind, kämpft sich «The Survivalist» im Wald mit Subsistenzwirtschaft und guter Bewaffnung durch ein kärgliches Rest-Leben. Als eine Mutter mit ihrer Tochter bei ihm Unterschlupf sucht, schliessen sie einen emotionslosen Pakt: Sex gegen Suppe und ein Dach überm Kopf. Ein bis zur Kargheit nüchtern inszeniertes Werk, das nicht auf die Kraft des Dialogs, sondern eine subtil herausgearbeitete Atmosphäre des Misstrauens und Überlebenswillens baut.

In die Wälder, diesmal jene der Pyrenäen, begibt sich auch Tom Geens, der in «Couple in a Hole» ein schottisches Ehepaar porträtiert, das sich nach dem Unfalltod des Sohnes in ein Erdloch unterm Baum zurückzieht und von den Früchten des Waldes lebt – bis der Mann sich seiner traumatisierten Frau allmählich

Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 1'131'000
Page Visits: 10'006'697

Online lesen

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776

entzieht und den Weg zurück in die Zivilisation sucht. Vollends überzeugen kann dieses existenzialistische Drama nicht, vor allem nicht seine Auflösung, doch ist es ein irritierendes Werk, dessen Detailschilderungen lange haften bleiben.

Entwurzelt

Der angesichts vor allem wirtschaftlicher Nöte zur (moralischen) Verwahrlosung tendierende Zustand der Menschheit ist in diesem Jahr ein grosses Thema des ZFF, das damit wichtige Denkanstösse in einer Zeit gibt, da viele Erdenbewohner aus ihren Lebensumständen gerissen werden. Auf die Migrationsdramen im Wettbewerb wird noch einzugehen sein. Dass nicht nur Krieg und Hunger die Menschen entwurzeln, zeigt etwa der in Spanien tätige Brite Ben Sharrock. In seinem an Kaurismäkis lakonischem Humor geschulten Spielfilmdebüt «Pikadero» stellt er uns zwei Verliebte vor, deren Wunsch nach (körperlicher) Vereinigung immer wieder torpediert wird – wer kann sich in Zeiten der Wirtschaftskrise schon ein Auto leisten, wo man ungestört schmusen kann, geschweige denn eine eigene Wohnung? Es ist ein bittersüßes Liebesmärchen über reale Nöte, das nicht in ein Happy End, sondern die Emigration und den Ausverkauf der Ideale mündet.

Drei der beeindruckendsten Wettbewerbsfilme im Zeichen des Überlebens stammen aus dem osteuropäischen Raum. Der bulgarische Beitrag «Thirst» benennt schon im Titel, worum es geht: das hochaktuelle Thema des Wassermangels in einem extrem heissen Sommer, der einer Familie, die davon lebt, Hotelwäsche zu reinigen, die Existenzgrundlage zu entziehen droht – bis ein fahrender Brunnenbauer mit seiner rätselhaften Tochter auftaucht, die besondere Kräfte zu besitzen scheint. Der Durst des Titels dieses flirrenden Beziehungsdramas bezieht sich indes auch auf jenen nach Liebe, der in diesem Fall in die Katastrophe führt. Um zurückgewiesene Liebe geht es auch im slowakisch-tschechischen Film «Eva Nová», darin Emília Vášáryová eine glänzende Vorstellung als alternder Filmstar bietet, der sich nach schweren Alkoholeskapaden zurück in den Beruf und ins Familienleben zu kämpfen sucht.

«Miracolul din Tekir» der Rumänin Ruxanda Zenide, eine Schweizer Koproduktion, führt uns in ein Fischerdorf im Donaudelta, aus welchem eine junge «Hexe» vertrieben wird. Sie weiss um die Wunderwirkung des Heilschlammes, doch verdankt sie dieser, wie sie behauptet, auch ihre Schwangerschaft? Oder spielt der engagierte Geistliche eine Rolle dabei? Entfernt erinnert das von der französischen Kamerafrau Hélène Louvart in wahrhaft wundervolle Bilder gefasste Drama um zwei verschiedene Frauen an Hawthornes «Der scharlachrote Buchstabe».

Wie immer stehen die Jungfilmer am ZFF im Vordergrund, und dieser Tatsache ist einerseits das etwas Epigonenhafte vieler Werke geschuldet und andererseits die grosse Anzahl an Adoleszenzdramen. Der eigenen Jugend noch nicht lange entwachsen, stehen die Jungen mit ihren Sorgen in vielen Beiträgen im Zentrum. Und keinem anderen Filmer gelingt ein so dichtes wie beklemmendes Porträt einer Generation wie dem Schweizer Niklaus Hilber, dessen Jugenddrama «Amateur Teens» in der Wettbewerbssektion «Fokus Schweiz, Deutschland, Österreich» läuft und bereits am 15. Oktober hierzulande in die Kinos kommt. Diese «Tragödie in fünf Akten» dreht sich um die vor allem sexuelle Reifung von 15-jährigen Schulkameraden beiderlei Geschlechts, die mit Mobbing und Gruppenzwang zu kämpfen haben, was die drastische Folge haben wird, dass ein Mädchen eine Gruppenvergewaltigung leugnen wird, um zweifelhafte Anerkennung zu finden. Dass dieselbe jugendliche Schauspieler, Annina Walt, auch im Schweizer Film «Nichts passiert», der im internationalen Wettbewerb läuft, ebenfalls ein Vergewaltigungsoffer spielt, ist ein etwas unglücklicher Zufall. Zumal der letztgenannte Film von Micha Lewinsky einen Tiefpunkt im Kampf um den Golden Eye Award darstellt. Es handelt sich um ein grob gezimmertes und von viel erzählerischem Kleister nur mühsam zusammengehaltenes Moraldrama um einen überforderten Familienvater (Devid Striesow), der angesichts einer Krise fragwürdige und ungläubwürdige Opportunitätserwägungen anstellt. Warum sich nicht stattdessen die auch formal hervorragenden «Amateur Teens» der internationalen Konkurrenz stellen durften, bleibt das Geheimnis der ZFF-Programmmacher. Ein Tausch dieser beiden Schweizer Beiträge hätte dem Wettbewerb



Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 1'131'000
Page Visits: 10'006'697

Online lesen

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776

gutgetan.

Blicke auf die reale Welt

Die Fokus-Reihe ist ohnehin von grossen Qualitätsschwankungen geprägt. Einem hervorragenden Dokumentarfilm wie Daniel Andreas Sagers «The Long Distance» über einen Deutschen, der in Kenya Marathonläufer rekrutiert und sich wie ein moderner Sklavenhalter geriert, steht das präventöse Mochtegern-Bedeutungsvolle seines Landsmanns Henri Steinmetz mit «Uns geht es gut» – was man vom Publikum nicht sagen kann – gegenüber. Das Problem zweier anderer Dokumentarfilme in dieser Reihe ist, dass ihre Macher zu stark in den Vordergrund treten. So die Belgierin Nathalie Borgers in «Fang den Haider», einem Porträt des 2008 bei einem Unfall ums Leben gekommenen österreichischen Rechtspopulisten. Und «Chaebols und Chabolas» des Schweizer Christian Neu, der den ehemaligen Staatssekretär für Wirtschaft, David Syz, auf einer Reise begleitet, die ihn vom rezessionsgebeutelten Spanien ins von extremem Leistungsdruck geprägte Boomland Südkorea führt, ist in seiner Fokussierung arbiträr, subjektiv in der Kommentierung und inhaltlich teilweise naiv.

Anspruchsvolle Unterhaltung bietet die Österreicherin Marie Kreutzer in «Gruber geht», der Läuterungsgeschichte eines Misanthropen. Auch in dem Coming-of-Age-Drama «Coconut Hero» des Deutschen Florian Cossen wirkt wie im zuvor genannten Werk eine Krebserkrankung kathartisch. Cossens Landsmann Frieder Wittich schickt in «Becks letzter Sommer» seinen von Christian Ulmen gespielten Musiklehrer auf einen Roadtrip durch Europa – ein Film, strukturiert in eine A- und B-Seite. Eins A – das gilt auch für dieses Festival.



Schwache Martin-Suter-Verfilmung und zwei Highlights

FILM FESTIVAL «Die dunkle Seite des Mondes» erwies sich gestern in Zürich als Blutrausch. Andere Filme haben überzeugt, etwa einer über Skiferien, die total aus dem Ruder geraten.

Nach 15 Jahren und einigen gescheiterten Versuchen anderer hat es der deutsche Regisseur Stephan Rick geschafft, Martin Suters Roman «Die dunkle Seite des Mondes» zu verfilmen. Wirtschaftsanwalt Urs Blank (Moritz Bleibtreu), erfolgreich, gut aussehend und mit einer Vorzeigefrau verheiratet, verliert nach dem grausamen Suizid eines Geschäftskollegen den Boden unter den Füßen. Zufällig kreuzt Lucille seinen Weg. Die wunderschöne Hippie-Frau gibt ihm, was er gerade dringend braucht: Farbe im grauen Alltag. Sie verführt Blank zum Konsum halluzinogener Pilze. Das ist der Anfang vom Ende für Blank. Und für die Zuschauer der Beginn einer schwer verdaulichen Tortur.

Totaler Kontrollverlust

Der Anwalt ist fortan nicht mehr, wer er einmal war. Die Erkenntnis, nicht vom Trip heruntergekommen zu sein, schützt ihn nicht davor, immer weiter in die mörderische Spirale zu geraten. Als Anwalt versucht er weiterhin, eine spektakuläre Firmenfusion zu vollziehen, doch nach Feierabend zieht er sich wie ein Tier in den Wald zurück.

Martin Suters Geschichte hat zu viele Handlungsstränge, Figuren und Perspektiven, um dem Film eine nachvoll-

ziehbare Struktur zu geben. Daher konzentriert sich dieser auf die Hauptfigur. Die Konsequenz ist, dass es um kaum mehr anderes geht als um Blanks Blut-taten und seine vergeblichen Versuche, alles wieder in Ordnung zu bringen. Und fürs Publikum bleibt als einziger Hoffnungsschimmer, dass noch jeder Film irgendwann zu Ende gegangen ist.

Wunder und Fluch mischen sich

Am Samstagabend hat die rumänisch-schweizerische Co-Produktion «The Miracle of Tekir» Weltpremiere gefeiert. Regisseurin Uxandra Zenide erzählt auf zauberhafte Art von zwei gegensätzlichen Frauen und einer ungeahnt glücklichen Schwangerschaft. Heilerin Mara ist alleinstehend und mysteriös schwanger geworden. Für die Leute im kleinen Dorf fernab der modernen Welt ist klar: Die junge Frau gehört als Hexe verbrannt.

Mara findet Zuflucht in einem Spa-Hotel. Mit ihrem Wissen soll sie der reichen Städterin Lili helfen, ein Kind zu kriegen. Wunder und Fluch mischen sich in dem Film. Mit der Zeit wird klar: Das Zusammentreffen von Mara und Lili ist der Schlüssel zu einer Zukunft, die für beide glücklich ausgeht. Starke Bilder, fesselnde Stimmungen, glaubhaft gezeichnete Frauenfiguren: Der Film darf auf ein Goldenes Auge in der Kategorie «Internationaler Spielfilm» hoffen.

Alles geht den Bach runter

Das gilt auch für «Nichts passiert» des Schweizer Regisseurs Micha Lewinsky. Thomas (hervorragend der «Tatort»-Darsteller Michael Striesow) ist wild entschlossen, mit Frau und Tochter erhol-

same Skiferien in der Schweiz zu verbringen. Für ihn ist es die Krönung einer heimlichen Therapie, die er nach einem unglücklichen Zwischenfall in alkoholisiertem Zustand gemacht hat. Doch in diesen Ferien geht alles den Bach runter. Dabei ist Thomas jedes noch so absurde Mittel recht, um die Harmonie gegen aussen bis zuletzt zu wahren. Die Story wird extrem gut und temporeich entwickelt. Ein packendes Kinoerlebnis.

MIRIAM LENZ, SDA
kultur@luzernerzeitung.ch

HINWEIS

«Die dunkle Seite des Mondes» und «Nichts passiert» laufen offiziell Anfang 2016 in unseren Kinos an.



Moritz Bleibtreu als Anwalt, der halluzinogene Pilze isst.

PD

Online-Ausgabe DE

Cineman
8034 Zürich
044/ 269 62 00
www.cineman.chMedienart: Internet
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
UUpM: 600'000
Page Visits: 1'192'710[Online lesen](#)Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776

The Miracle of Tekir

Bald im Kino

1

users



Rumänien, Schweiz 2015

Drama

90min

Mara ist – unverheiratet – auf mysteriöse Weise schwanger geworden. Ein Problem für ihre Mitmenschen in einem kleinen Fischerdorf am Donaudelta, wo der zweitlängste Fluss Europas ins Schwarze Meer mündet und sich Erde mit Wasser sowie Religion mit Aberglauben vermischen. Aus ihrem Dorf vertrieben, findet Mara Anstellung im nahegelegenen Spa-Hotel "Europa", wo unfruchtbare Frauen mit dem heiligen, sagenumwobenen Donau-Schlamm behandelt werden. Als sie die gut situierte, exzentrische Städterin Lili kennenlernt, prallen zwei Welten aufeinander: Magie und Macht, Tradition und Moderne. Doch ist genau dieses Aufeinandertreffen der Schlüssel zur Erfüllung von Lilis langersehntem Kinderwunsch – und Martas "unbefleckter" Empfängnis... [ZFF]

Trailer - The Miracle of Tekir

00:00

00:00

24. September 2015, 00:00

Movie

Zurich Film Festival

ZFF 2015: Unsere Tipps

Kommentieren

Gregor Schenker - Wer freut sich sonst noch auf eine Überdosis Kino? Auf Bratwurst vom Sternengrill? Überfüllte Partys im Bellevue? Heut läuft nämlich das Zurich Film Festival 2015 an. Wir haben uns durchs Programm gewühlt und ein paar Highlights ausgegraben.



The Program

Der Titel spielt auf das Dopingprogramm an, das Lance Armstrong zusammengestellt hat – es hat ihm sieben Siege an der Tour de France eingebracht. Aber am Ende kommt alles raus. Selbst wenn man kaum Interesse am Radsport hat: Stephen Frears Drama entwickelt einen unheimlichen Sog. Mehr zum Film gibt's hier.

Gala Premiere

The Miracle of Tekir

Die schweizerisch-rumänische Regisseurin Ruxandra Zenide erzählt ein faszinierendes Märchen um das Mysterium der Schöpfung – und die Weiblichkeit von Schlamm. Allein schon die Bilder sind ein Ticket wert.

Internationaler Spielfilm-Wettbewerb

Sicario

Vor zwei Jahren kam Denis Villeneuve mit Prisoners (und Hugh Jackman) nach Zürich und wurde als Regiegott gefeiert. Sicario ist nun ein Thriller über den Drogenkrieg an der Grenze zwischen Mexiko und den USA.

Gala Premiere

Krigen

Wenn es überhaupt jemanden gibt, der bessere Thriller als Denis Villeneuve macht, so ist das der Däne Tobias Lindholm. Nach R und Kapringen bringt er auch seinen dritten Film ans ZFF.

Internationaler Spielfilm-Wettbewerb

The Wolfpack

Sechs Brüder, die von ihrem Vater in der Wohnung eingesperrt werden. Hunderte von Filmen als einzige Verbindung zur Aussenwelt. Der Wunsch, die Filme nachzuspielen. Am Ende die Revolte gegen den Vater. Die New Yorkerin Crystal Moselle ist da auf ein grandioses Thema gestossen.

Internationaler Dokumentarfilm-Wettbewerb

The Living Fire

Und noch ein Dokumentarfilm – allerdings spielt Ostap Kostyuk mit den Mitteln des Spielfilms. Ebenso reizvoll ist der Gegenstand der sterbenden Schafhirtenkultur: Wer die vielen schweizerischen Alpsommerfilme der letzten Jahre spannend fand, findet hier einen Einblick die ukrainische Variante.

Internationaler Dokumentarfilm-Wettbewerb

Fish & Cat

Ein surrealer Thriller aus dem Iran, gedreht in einer einzigen Einstellung, getränkt in schwarzem Humor? Fish & Cat ist ein kleines Meisterwerk, das man auf keinen Fall verpassen darf.

Neue Welt Sicht: Iran

Regression

1990 in Minnesota: Ein Mädchen (Emma Watson) behauptet, ihr Vater habe sie vergewaltigt. Ein Polizist (Ethan Hawke) kommt einer bösartigen Verschwörung auf die Spur. Der neue Film des Spaniers Alejandro Amenábar ist Satanistenhorror alter Schule – und dreht das Genre doch vollständig auf den Kopf.

Gala Premiere

Hier geht's zur Festivalseite.



David Striesow geniesst in «Nichts passiert» ein Fondue.

Geförderte Filme am Zurich Film Festival

Vier Filme vom Migros-Kulturprozent unterstützte Filme feiern in Zürich ihre Weltpremiere.

Bereits zum elften Mal findet das Zurich Film Festival statt. Mit dabei sind vier Filme, die im Rahmen der Postproduktionsförderung vom Migros-Kulturprozent unterstützt wurden. Im Internationalen Spielfilmwettbewerb buhlen mit «Nichts Passiert» (Bild) von Micha Lewinsky und «Le Miracle de Tekir» der in Rumänien geborenen Genferin Ruxandra Zenide gleich zwei geförderte Filme um den Hauptpreis. In der Sektion Schweiz, Deutschland, Österreich ist «Köpek», das Kinodebüt von Esen Isik, zu sehen. Ausser Konkurrenz läuft Sabine Gisigers Dokumentarfilm «Dürrenmatt – eine Liebesgeschichte».

Als Besonderheit zeigt das ZFF zudem eine restaurierte Fassung von Leopold Lindtbergs «Marie-Louise». Der Film, der von Migros-Gründer Gottlieb Duttweiler mitproduziert wurde, gewann 1946 den Oscar für das beste Originaldrehbuch.

Das Zurich Film Festival dauert vom 24.9.–4.10.2015.

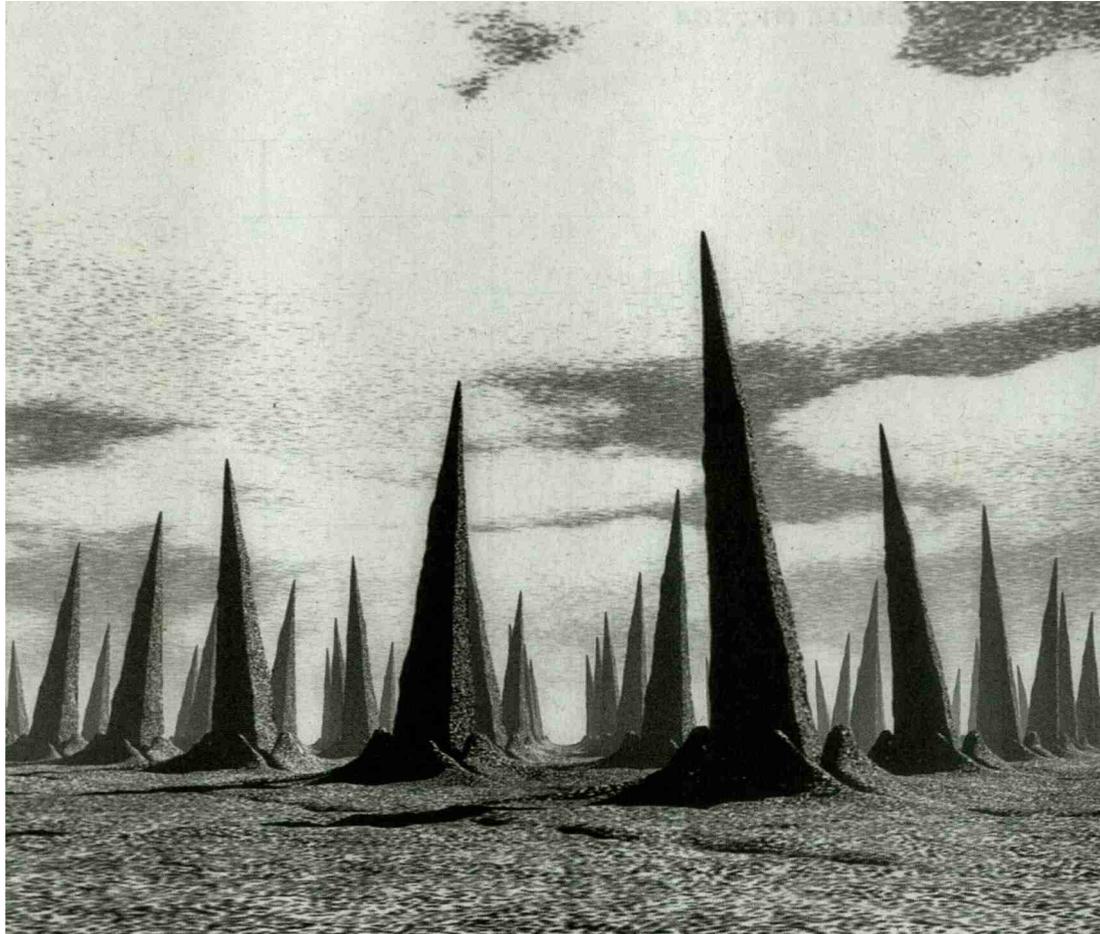
www.zff.com



WOZ Die Wochenzeitung
8031 Zürich
044/ 448 14 14
www.woz.ch

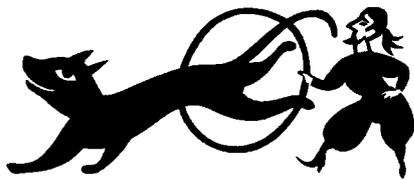
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 15'867
Erscheinungsweise: 50x jährlich

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776
Seite: 26
Fläche: 31'651 mm²



Wie lassen sich radioaktive Abfälle sicher endlagern? Damit befasst sich der Film «Containment» von Peter Galison und Robb Moss, der am Zurich Film Festival gezeigt wird. STILL: ZFF

KULTOUR



11. Zurich Film Festival Kino

Ja, der Arnold Schwarzenegger wird für sein Lebenswerk geehrt, aber das ist natürlich kein ausreichender Grund, um das Zurich Film Festival nicht ernst zu nehmen. Unter den diesjährigen Ehrengästen findet sich ja auch der britische Altmeister Mike Leigh, dem eine grosse Retrospektive gewidmet ist. Der schwer bepäckte Termi-

nator aus der Steiermark und der agile Improvisator aus Manchester: So halten sich Masse und Klasse irgendwie hübsch die Balance.

Im internationalen Wettbewerb gibts ein spätes Wiedersehen mit der Westschweizer Regisseurin Ruxandra Zenide: Zehn Jahre nach «Ryna» entwirft die gebürtige Rumänin in «The Miracle of Tekir» ein bildmächtiges Drama über Fruchtbarkeit und Aberglauben. Ebenfalls im Wettbewerb zeigt Micha Lewinsky sein Familiendrama «Nichts passiert» mit Max Hubacher und Devid Striesow. Die Dokumentarfilme drehen sich um die dunkle Seite von Internet und Staatsgewalt («Deep Web»), um die Frage nach der Endlagerung radioaktiver Abfälle («Containment») oder um den US-Neonazi Craig Cobb,



WOZ Die Wochenzeitung
8031 Zürich
044/ 448 14 14
www.woz.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 15'867
Erscheinungsweise: 50x jährlich

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776
Seite: 26
Fläche: 31'651 mm²

der ein Kaff in North Dakota mit Gewalt zu einer reinrassigen Bastion für weisse Herrenmenschen machen wollte («Welcome to Leith»).

Die Reihe «Neue Welt Sicht» ist dem aktuellen iranischen Kino gewidmet, ein weiteres Spezialprogramm feiert die neue Generation französischer Regisseurinnen um Céline Sciamma und Rebecca Zlotowski («Nouvelle Vague au féminin»). Und wer zwischen zwei Filmen doch gerne mal grossen Künstlern zuhört, die frei von Schaumschlägerei überaus gescheit über Kino reden können, sollte zwei Master Classes nicht verpassen: Am 3. Oktober ist Mike Leigh zu Gast im Filmpodium, schon am 29. September spricht dort der US-Regisseur Todd Haynes, der in seinem neuen Edelmelodram «Carol» eine heimliche Liebe zwischen Cate Blanchett und Rooney Mara orchestriert. FLO

11. Zurich Film Festival in: **Zürich** diverse Orte,
Do, 24. September, bis So, 4. Oktober. www.zff.com



Zürich Film Festival wächst – dank privater Geldgeber

Mit Bundesrat Alain Berset und der Europapremiere des Films «The Man Who Knew Infinity» wird morgen das Zürich Film Festival (ZFF) eröffnet. Bei der elften Ausgabe sind weniger Schweizer Beiträge dabei.

ZÜRICH Auch ein Jahr nach dem 10. Geburtstag stehen am Zürich Film Festival (ZFF) die Zeichen auf Wachstum: Vom 24. September bis zum 4. Oktober werden 161 Produktionen gezeigt – 16 mehr als im Vorjahr. Zu verdanken ist die Programmweiterung dem Budget, das gegenüber dem Vorjahr von 6,9 auf 7,1 Millionen Franken gestiegen ist. «Dies ist in unserer heutigen Wirtschaftssituation alles andere als selbstverständlich», sagt Festivaldirektorin Nadja Schildknecht. Das ZFF zählt inzwischen mehr als 100 Sponsoren und erzielt unter den Schweizer Filmfestivals mit rund 90 Prozent den mit Abstand höchsten Anteil an privaten Geldern.

Weniger Weltpremierer

Dem generellen Wachstum steht in diesem Jahr ein Rückgang der Anzahl

Schweizer Filme gegenüber – das war aber im Sommer auch am Filmfestival Locarno nicht anders. Doch auch die Anzahl an Weltpremierer und Erstlingswerken ist gegenüber dem Vorjahr zurückgegangen. Der Anspruch, ein qualitativ hochstehendes und thematisch aktuelles Programm zu bieten, ist laut Co-Direktor Karl Spoerri dennoch erfüllt. «Das ZFF gewinnt weiter an internationalem Profil.»

Hilber, Lewinsky, Gisiger

Zu den 14 Weltpremierer zählen die Schweizer Beiträge «Après l'hiver» von Bastien Bösiger und Adrien Bordon, «Köpek» von Esen Isik, «Chabols und Chabolas – Der Kampf um Arbeit» von Christian Neu, «Amateur Teens» von Niklaus Hilber, «Nichts passiert» von Micha Lewinsky sowie die rumänische Co-Produktion «Miracolul din Tekir» von Ruxandra Zenide. Mit Spannung erwartet wird auch «Dürrenmatt – Eine Liebesgeschichte» von Sabine Gisiger. Der Film gewährt Einblick in die Beziehung von Friedrich Dürrenmatt und seiner Frau Lotti Dürrenmatt-Geissler.

Weniger weibliche Stars

Eröffnet wird das ZFF morgen von Bundesrat und Kulturminister Alain

Berset und der Zürcher Stadtpräsidentin Corinne Mauch. Der Eröffnungsfilm ist die Europapremiere des Historien-dramas «The Man Who Knew Infinity» über das indische Mathegenie Srinivasa Ramanujan; die Darsteller Jeremy Irons, Stephen Fry und Dev Patel werden über den grünen Teppich vor dem Kino Corso schreiten.

Überhaupt wird das ZFF seinem Ruf als Schaulaufen grosser Stars erneut gerecht. Obwohl dieses Jahr vor allem die Männer im Scheinwerferlicht stehen: Christoph Waltz und Joseph Fiennes sind darunter, ausserdem die Schauspieler Arnold Schwarzenegger, Kiefer Sutherland, Armin Mueller-Stahl und Liam Hemsworth sowie der britische Regisseur Mike Leigh, die alle einen Preis vom Festival erhalten. Mit Ellen Page und Maria Furtwängler sind immerhin auch zwei internationale weibliche Stars zu Gast.

Neben den grossen Veranstaltungen und den Filmwettbewerben gibt es mehrere Nebensektionen; interessant etwa die Reihe zum jungen iranischen Kino. Ebenso aktuell ist die Filmreihe «Border Lines», die auf Notlagen in den weltweiten Krisengebieten aufmerksam macht. In drei Fenstern wird eine Auswahl der ZFF-Partnerfestivals in San Sebastián und Hongkong gezeigt und mit «Nouvelle Vague au féminin» ein Blick auf die feminin geprägte Entwicklung des französischen Autorenkinos geworfen. (sda/as)

Hauptausgabe

St. Galler Tagblatt AG
 9001 St. Gallen
 071 227 69 00
 www.tagblatt.ch

Medienart: Print
 Medientyp: Tages- und Wochenpresse
 Auflage: 26'287
 Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 832.003
 Abo-Nr.: 1050776
 Seite: 22
 Fläche: 28'098 mm²

Erneut viel Star-Glamour in Zürich

Mit Bundesrat Alain Berset und der Europa-Premiere des Films «The Man Who Knew Infinity» wird morgen das Zurich Film Festival (ZFF) eröffnet. Die elfte Ausgabe umfasst mehr Filme, aber einen Rückgang an Schweizer Beiträgen.

Auch ein Jahr nach dem 10. Geburtstag stehen am Zurich Film Festival (ZFF) die Zeichen auf Wachstum: Bei seiner 11. Ausgabe vom 24. September bis zum 4. Oktober werden 161 Produktionen gezeigt – 16 mehr als im Vorjahr. Zu verdanken ist die Programmweiterung dem Budget, das gegenüber dem Vorjahr von 6,9 auf 7,1 Millionen Franken gestiegen ist. «Dies ist in unserer heutigen Wirtschaftssituation alles andere als selbstverständlich», sagt Festivaldirektorin Nadja Schildknecht. Das ZFF zählt inzwischen mehr als 100 Sponsoren und erzielt unter den Schweizer Filmfestivals mit rund 90 Prozent den mit Abstand höchsten Anteil an privaten Geldern.

Weniger Weltpremierer

Dem generellen Wachstum steht in diesem Jahr ein Rückgang der Anzahl Schweizer Filme gegenüber – das war aber im Sommer auch am Filmfestival Locarno nicht anders. Doch auch die Anzahl an Weltpremierer und Erstlingswerken ist gegenüber dem Vorjahr zurückgegangen. Den Anspruch, ein qualitativ hochstehendes und thematisch aktuelles Programm zu bieten, ist laut Co-Direktor Karl Spoerri dennoch erfüllt. «Das ZFF gewinnt weiter an internationalem Profil.»

Hilber, Lewinsky, Gisiger

Zu den 14 Weltpremierer zählen die Schweizer Beiträge «Après l'hiver» von Bastien Bösiger und Adrien Bordone, «Kö-

pek» von Esen Isik, «Chaebols und Chabolas – Der Kampf um Arbeit» von Christian Neu, «Amateur Teens» von Niklaus Hilber, «Nichts passiert» von Micha Lewinsky sowie die rumänische Co-Produktion «Miracolud in Tekir» von Ruxandra Zenide. Mit Spannung erwartet wird auch «Dürrenmatt – Eine Liebesgeschichte» von Sabine Gisiger. Der Film gewährt Einblick in die Beziehung von Friedrich Dürrenmatt und seiner Frau Lotti Dürrenmatt-Geissler.

Weniger weibliche Stars

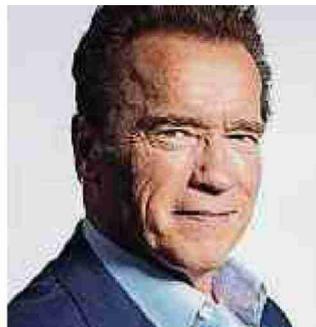
Eröffnet wird das ZFF morgen von Bundesrat und Kulturminister Alain Berset und der Zürcher Stadtpräsidentin Corinne Mauch. Der Eröffnungsfilm ist die Europapremiere des Histo-

riendramas «The Man Who Knew Infinity» über das indische Mathe-Genie Srinivasa Ramanujan; die Darsteller Jeremy Irons, Stephen Fry und Dev Patel werden über den grünen Teppich vor dem Kino Corso schreiten.

Überhaupt wird das ZFF seinem Ruf als Schaulaufen grosser

Stars erneut gerecht. Obwohl dieses Jahr vor allem die Männer im Scheinwerferlicht stehen: Christoph Waltz und Joseph Fiennes sind darunter, ausserdem die Schauspieler Arnold Schwarzenegger, Kiefer Sutherland, Armin Mueller-Stahl und Liam Hemsworth sowie der britische Regisseur Mike Leigh, die alle einen Preis vom Festival erhalten. Mit Ellen Page und Maria Furtwängler sind immerhin auch zwei internationale weibliche Stars zu Gast.

Neben den grossen Veranstaltungen und den Film-Wettbewerben gibt es mehrere Nebensektionen; interessant beispielsweise die Reihe zum jungen iranischen Kino. Ebenso aktuell ist die Filmreihe «Border Lines», die auf Notlagen in den weltweiten Krisengebieten aufmerksam macht. In drei Fenstern wird eine Auswahl der ZFF-Partnerfestivals in San Sebastián und Hongkong gezeigt und mit «Nouvelle Vague au féminin» ein Blick auf die feminin geprägte Entwicklung des französischen Autorenkinos geworfen. (sda/as)



Bilder: a3/Casey Curry/Matt Sayle

In Zürich zu Gast: Arnold Schwarzenegger und Kiefer Sutherland.



Tagblatt der Stadt Zürich
8021 Zürich
044/ 248 42 11
www.tagblattzuerich.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 121'566
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776
Seite: 32
Fläche: 3'275 mm²

Infobox

Das 11. Zurich Film Festival wird morgen Donnerstag, 24. September, eröffnet und dauert bis 4. Oktober. Gezeigt werden an elf Tagen 161 Filme aus 33 Ländern. Darunter finden sich neun Schweizer Produktionen; Micha Lewinskys «Nichts passiert» und «The Miracle of Tekir» von Ruxandra Zenide laufen im Internationalen Spielfilm-

wettbewerb. Erwartet werden am ZFF auch wieder viele grosse Stars, von denen fünf mit je einem «Golden Eye» für ihre Karriere ausgezeichnet werden: Arnold Schwarzenegger, Armin Müller-Stahl, Mike Leigh, Steve Golin und Kiefer Sutherland.

www.zff.com



Vom Davoser Schnee zum Donauschlamm

Im Wettbewerb um den besten Spielfilm redet auch die Schweiz ein Wort mit



Von wegen «Nichts passiert»: So heisst er zwar, der neue Film von Micha Lewinsky («Die Standesbeamtin», «Der Freund»), doch sollte man den Titel nicht als Inhaltsangabe missverstehen. Es passiert höllisch viel in dieser pechschwarzen Komödie: Thomas, ein mit dem Leben überforderter Mittvierziger (Devid Striesow), wünscht sich nichts sehnlicher, als ein paar Tage der Ereignislosigkeit. Und es stehen ja auch Ferien an: Mit Frau, Kind und der Tochter des Chefs geht es zum Skifahren nach Davos. In der Hoffnung, dass sich die Teenager-Mädchen anfreunden, erlaubt Thomas ihnen, auf eine Party ins Dorf zu gehen. Wird schon nichts passieren ... Doch dann trinken die Mädchen einen über den Durst, die Hemmungen fallen, die Nacht hat schlimme Folgen – und für

Thomas bricht die Hölle los. Regisseur Lewinsky lässt den armen Kerl im flauschigen Strickpullover, der es nur allen recht machen möchte, immer tiefer ins Verderben schlittern. Das ist so schaurig schön böse, dass man Micha Lewinsky fast für einen weiteren Coen-Bruder («A Serious Man») halten könnte.

Aussichtslos erscheint die Situation auch für die schwangere Heilerin (Dorothea Petre) aus «The Miracle of Tekir». Das leise Drama der schweizerisch-rumänischen Doppelbürgerin Ruxandra Zenide nimmt im kleinen Fischerdorf am Donaudelta seinen Lauf. Hier, wo der zweitlängste Fluss Europas ins Schwarze Meer mündet, sich Erde mit Wasser und Religion mit Aberglauben vermischt, behandelt die junge Heilerin Kranke mit dem sagenumwobenen

Donauschlamm. Doch als die unverheiratete Frau unter mysteriösen Umständen schwanger wird, verschwören sich die Dorfbewohner gegen die «Hexe», die mit ihrer «Unreinheit» angeblich die Fische verjagt. Die vertriebene Heilerin findet Anstellung in einem nahegelegenen Spa-Hotel, wo sie eine reiche, exzentrische Städterin mit unerfülltem Kinderwunsch kennenlernt, die prahlt, sich «den ganzen Sumpf kaufen» zu können, und sich Wunderdinge von der Schlammkur erhofft. Ohne unnötig grosse Geste, feinfühlig und mit sicherer Hand, erzählt Regisseurin Ruxandra Zenide eine Parabel vom Zusammentreffen von Tradition und Moderne, von Macht und Magie.

NICHTS PASSIERT

Drama / Schweiz, 2015
Regie: Micha Lewinsky

Sa, 26.9.15, 18.45 Uhr, Arena 5
Do, 01.10.15, 21.45 Uhr, corso 2
Sa, 03.10.15, 18.45 Uhr, corso 2

THE MIRACLE OF TEKIR

Drama / Schweiz, Rumänien, 2015
Regie: Ruxandra Zenide

Sa, 26.9.15, 18.30 Uhr,
Arthouse Le Paris
Fr, 02.10.15, 15.30 Uhr,
Arthouse Le Paris
So, 04.10.15, 19.00 Uhr, corso 4

The Miracle of Tekir

Miracolul din Tekir



Cast & Crew

Director: Ruxandra Zenide

Producer: Alex Iordachescu Gabi Suciu

Cast: Elina Löwensohn George Pistereanu Bogdan Dumitrache Axel Moustache

Script: Doina Rusti Alex Iordachescu Ruxandra Zenide

Camera: Hélène Louvart

Editing: Nelly Quettier

Sound: Denis Séchaud

Music: Aïcha Devi

Costume Design: Mihaela David

Trailer

Artworks

Movies
8005 Zürich
044/ 440 27 51

Medienart: Internet
Medientyp: Organisationen, Hobby

[Online lesen](#)

Themen-Nr.: 832.003
Abo-Nr.: 1050776

Szenenbilder

produktion & release

Release CH-D: coming soon

Release CH-F: coming soon

Release CH-I: coming soon

Produktion: Romania / Switzerland, 2015

Duration: 90min.

SUISA:

Genre: Mystery, Drama

Verleiher

Filmcoopi

Heinrichstrasse 114

8031 Zürich

<http://www.filmcoopi.ch/>

Synopsis

Mara ist – unverheiratet – auf mysteriöse Weise schwanger geworden. Ein Problem für ihre Mitmenschen in einem kleinen Fischerdorf am Donaudelta, wo der zweitlängste Fluss Europas ins Schwarze Meer mündet und sich Erde mit Wasser sowie Religion mit Aberglauben vermischen. Aus ihrem Dorf vertrieben, findet Mara Anstellung im nahegelegenen Spa-Hotel „Europa“, wo unfruchtbare Frauen mit dem heiligen, sagenumwobenen Donau-Schlamm behandelt werden. Als sie die gut situierte, exzentrische Städterin Lili kennenlernt, prallen zwei Welten aufeinander: Magie und Macht, Tradition und Moderne. Doch ist genau dieses Aufeinandertreffen der Schlüssel zur Erfüllung von Lilis langersehntem Kinderwunsch – und Maras „unbefleckter“ Empfängnis...

[Text: Zurich Film Festival]

Marko Skop: «Eva Nova»

Die Slowakei der Gegenwart, in der «Eva Nova» spielt, kommt im Film ungeschönt daher: bröckelnde Plattenbauten in tristen Vorstädten, traurige Menschen in ärmlichen Wohnungen. Der unbarmherzige Sozialrealismus des Films steht ganz im Gegensatz zur Geschichte seiner Hauptfigur, denn Eva Nova ist glanzvolle Schauspielerin durch und durch. Selbst die Abschiedsrede vor ihrer Gruppe der Anonymen Alkoholiker mutet wie ein Bühnenauftritt an, samt koketter Verneigung vor den Zuhörern. Diese Kunst nützt ihr allerdings in der harschen Realität kaum; zu verhärtet sind die schwierigen Verhältnisse im Leben der alternden Diva. Im Sowjettheater der 1980er Jahre war sie ein grosser Star, bevor eine unglückliche Liebschaft, zahlreiche Skandale, die Alkoholsucht und vor allem das Alter - das gnadenlose Schicksal weiblicher Stars - ihre Karriere zu Fall brachten. Frisch aus der Entzugsklinik entlassen, macht sie sich auf, nach langer Funkstille ihren entfremdeten Sohn um Vergebung zu bitten. Schicht für Schicht legt der Film ihre Vergangenheit mitsamt allen Traumata frei.

Der Fokus liegt ganz auf der Hauptdarstellerin Emilia Vasaryova, selbst ein grosser slowakischer Filmstar. Sie verkörpert brillant den Archetyp der abgetakelten Diva, die vom Abglanz früherer Zeiten zehrt, und macht aus ihm eine interessante Hauptfigur, die Sympathie und Ablehnung zugleich hervorruft. Der 41-jährige Regisseur Marko Skop sagt, ihn habe interessiert, wie jemand ganz unten ankommt und sich dort entschliesst, sich nochmals aufzuraffen und nach dem eigentlich Wichtigen in seinem Leben zu streben. Bevor er sich dem Film zuwandte, war der Regisseur als Journalist tätig. Die Inspiration zum Film stamme aus einem Interview, das er vor längerer Zeit mit der mittlerweile verstorbenen französischen Schauspielerin Annie Girardot führte: Sie habe so theatralisch auf seine Fragen geantwortet, dass er erkannt habe, wie sie sich selbst in ihrer Rolle als Schauspielerin darstelle. *Natalie Böhler*

Ruxandra Zenide: «The Miracle of Tekir»

Mit ihrem jüngsten Spielfilm kehrt Ruxandra Zenide in ihre Heimat zurück. Die Regisseurin kam mit 14 Jahren nach Genf, kurz vor der rumänischen Revolution 1989. «Zum Glück lernte ich als Kind Französisch», sagt sie. In der Schweiz hat die heute 40-jährige Doppelbürgerin Internationale Beziehungen studiert.

«Das hat meine Eltern glücklich gemacht», so Zenide, «aber ich zog es vor, mich im Kino auszudrücken.» Also studierte sie Film in New York und Prag. Nach einigen Kurzfilmen drehte sie 2005 ihr Spielfilmdebüt «Ryna». Dieses handelt von einem Teenagermädchen, das im Donaudelta als Mechanikerin arbeitet, und brachte Zenide viel Aufmerksamkeit ein. Die nutzte sie nicht zuletzt, um mit ihrem Mann Alex Iordachescu die Produktionsfirma Elefant Films aufzubauen. «Es ist erfrischend, die Filme von jungen Regisseuren zu produzieren», sagt sie.

Wie schon «Ryna» spielt «The Miracle of Tekir» in den rumänischen Gebieten am Schwarzen Meer. Die Graslandschaften und Schlammfelder sind ihrer Kargheit zum Trotz überwältigend schön. «Ich liebe das Mysteriöse dieser Orte», sagt Zenide. «Diese Erde strahlt eine weibliche Energie aus.» Um Weiblichkeit geht es auch im Kern der Geschichte: Die hochschwangere Mara (Dorothea Petre) nützt die Kraft eines speziellen Schlammes, um kranke Leute ihres Fischerdorfes zu heilen. Doch das bringt ihr auch Misstrauen ein. Eines Tages versammeln sich die Dörfler mit Fackeln vor ihrem Haus und schreien: «Du Hexe verscheuchst die Fische mit deiner Unreinheit!» Der Priester rettet sie vor dem Lynchmob und schickt sie zu einer Bekannten, die das Spa eines Hotels leitet. Dort erregt Mara die Aufmerksamkeit von Mrs. Lili (Elina Löwensohn). Die reiche Kundin lebt in der Schweiz, ist aber nach Rumänien zurückgekehrt, um ihre Unfruchtbarkeit behandeln zu lassen. Sie erwartet Wunder von Maras Schlamm.

«Es ist ein richtiger Frauenfilm», sagt Zenide. Regie und Hauptrollen, Schnitt, Kameraarbeit und Musik - alles verantworten Frauen. Und auch Mrs. Lilis Wunsch nach einer Schwangerschaft ist urweiblich. «Schliesslich», sagt Zenide, «ist Schöpfung das weibliche Thema schlechthin.» *Gregor Schenker*

Daniel Sager: «The Long Distance»

«Der Marathonsport ist für die ostafrikanische Jugend das, was für die Nordafrikaner das Flüchtlingsboot ist. Die Leute laufen im wahrsten Sinne des Wortes um ihr Leben», sagt Regisseur Daniel Sager, 29, über seinen neuen Film. Er begleitet Eunice und Felix, zwei junge kenyanische Langstreckenläufer, auf einer Reise nach Deutschland, wo sie von ihrem Manager Volker gecoacht und an Wettkämpfe gebracht werden. Mit dem Preisgeld, das oft nur wenige hundert Euro beträgt, unterstützen sie ihre Familien in Kenya. Der Sport ist für sie der erhoffte Weg aus der Armut, für ihren Manager ein Geschäft. Doch dieses läuft nicht mehr be-

Romanian (<http://aarc.ro/articol/un-copil-al-cosmosului-miracolul-din-tekir-cronica-de-film>)



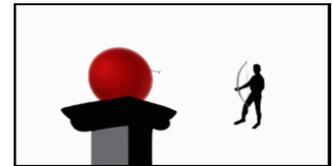
(http://aarc.ro/en/?ACT=113&ad_id=60)

- FILM NEWS ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/15](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/15))
- HIGHLIGHT ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/19](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/19))
- FILM STUFF ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/5](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/5))
- FILM REVIEW ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/22](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/22))
- IN PRODUCTION ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/1](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/1))
- SOON ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/27](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/27))
- INTERVIEW OF THE WEEK ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/24](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/24))
- SHORT FILM ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/4](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/4))
- DOCUMENTARY ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/3](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/3))
- A DAY IN THE LIFE OF... ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/49](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/49))
- OUR STUDENTS ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/28](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/28))
- YESTERDAY'S FILMS WATCHED TODAY ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/21](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/21))
- ROMANIAN FILMMAKERS ABROAD ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/20](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/20))
- FILM BOOKS ([HTTP://AARC.RO/EN/ARTICOL/CAT/C/41](http://aarc.ro/en/articol/cat/c/41))

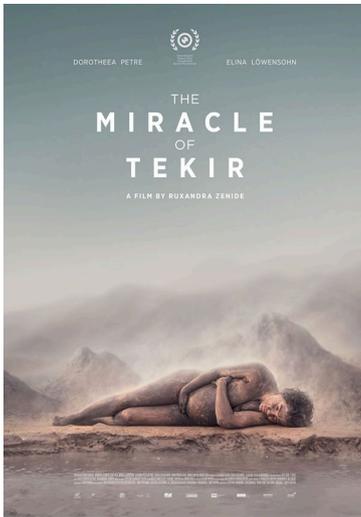
A Child of the Cosmos: "The Miracle of Tekir" – film review

Like Share Be the first of your friends to like this.

by Magda Mihăilescu



After 15 years from that edition of the Clermont Ferrand Film Festival where I had been delighted to discover a young



Romanian filmmaker who at that time was a student at the FAMU, Academy of Performing Arts in Prague, through her excellent short film **Dust** and after 10 years since her debut in feature film with **Ryna** (<http://aarc.ro/filme/film/ryna-2005>), a film that established both Ruxandra Zenide (<http://aarc.ro/cineasti/cineast/ruxandra-zenide>) as a film director and Dorotheea Petre (<http://aarc.ro/cineasti/cineast/dorotheea-petre>) as an actress, here I am meeting Ruxandra with her latest film, **The Miracle of Tekir** (<http://aarc.ro/filme/film/miracolul-din-tekir-2015>), in a place where I expected less to find her: in a space of the magic, which is opposite to the harsh realism from her first film. I believe that her collaboration with Alex Iordăchescu (who co-wrote the screenplay and produced the film), an artist who is keen on creating a cinema that breaks the boundaries of the contingent world (see **The Way Beyond**) stimulated her taste for the strangeness of a topic that may seduce the viewers. For those who are willing to take into consideration this kind of an exercise which is less usual for the contemporary Romanian film production, **The Miracle of Tekir** is a film of the seduction, of being under a spell, not only because the heroine, Mara, believes in the beneficial mysteries of the place, in its hidden curing miracles. If it were so,

we would only witness the story of a young woman who is convinced that the mud, a certain kind that only she knows about, is an incredible blessing for the women who want to get pregnant and who pays the price for what the community she lives in considers to be something evil. The bewitching I mentioned sets in the relationship of the viewer with the screen, with the photography (Hélène Louvart) that places us in a nature heavy with mystery, with restlessness: old, dried hills which may hide some muddy waterholes from whose gurgling, frightening coars, something might want to erupt. Or someone. The gurgling of the matter gives you chills. And everything is emphasized by the strange-lamenting music composed by Aisha Devi. I happened to have watched the film in one of the days when I was finishing reading Mircea Cărtărescu's "Solenoid". A few words nested in my mind, a monumental description of the "sky above us burdened with its rich harvest of stars", placed what I felt there, in the cinema room, in an equation that I had so often ignored. "Enough – the author continues – to remember what we so often forget, getting carried away with the joys and sufferings of life: that we are the children of the cosmos, living for a nanosecond on a speck of dust in the deep infinity of the night." Maybe Mara knows and feels more than other people that she is a child of the cosmos and going back to the bewitching effect cast by the film, it is mostly regarding the creating of this heroine who is both vulnerable and strong, whose mystery we're not able to



understand till the end: beyond the mystery of the baby in her womb, is there something more that can't be said, that can't be confessed? All the characters that come near her define themselves in relation to her, and this She has one of the most fascinating and disturbing faces of the Romanian cinema: Dorotheea Petre. I can't understand why our filmmakers don't ask her to



Read More::

- Dorotheea Petre started working at the acting school „Be an Actor” (<http://aarc.ro/en/articol/dorotheea-petre-a-inceput-cursurile-la-scoala-fii-actor>)
- Elina Löwensohn, from „Schindler's List” to „The Miracle of Tekir” (<http://aarc.ro/en/articol/elina-lwensohn-from-schindlers-list-to-the-miracle-of-tekir>)
- Interviu săptămânii cu Dorotheea Petre (<http://aarc.ro/en/articol/interviul-saptamanii-cu-dorotheea-petre>)
- "The Miracle of Tekir", press conference, premiere on March the 4th (<http://aarc.ro/en/articol/conferinta-de-presa-miracolul-din-tekir-premiera-in-4-martie>)
- În toți și-n toate (<http://aarc.ro/en/articol/in-toti-si-n-toate>)
- Încep cursurile de actorie susținute de Dorotheea Petre (<http://aarc.ro/en/articol/incep-cursurile-de-actorie-sustinite-de-dorotheea-petre>)
- Încep înscrierile la școala de actorie a Dorotheei Petre (<http://aarc.ro/en/articol/incep-inscrierile-la-scoala-de-actorie-a-dorotheei-petre>)

be part of their projects more often. I won't stop appreciating this "amazing actress" as Monty Hellman called her at Cannes who is "magnificent" in **The Miracle of Tekir**, as Giorgia Del Don has recently written in *Cineuropa*.



Truffaut once said that there are some actresses that don't even need a screenplay, all you need to do is look at them through the eye of the camera. Of course, he was exaggerating, but the mystery of the complicity of an actress with the camera is not less considerable. That is a quality of a talent that comes from afar. The way Dorotheea Petre looks, its intensity and mystery has different shades. Almost carefully counted. The angry fishermen, convinced that the witch besmirched the fish that won't get in their fishing nets anymore, must face her defiance which is actually a fragile mask for her fears. We don't see her as a humble woman not even in front of the village priest. Mara defends her secret,



which sets the doubtful priest wondering. The film reaches a well crafted critical point when father Andrei (Bogdan Dumitrache (<http://aarc.ro/cineasti/cineast/bogdan-dumitrache>)) is introduced. He is soft-hearted, but he becomes resolute when the restlessness of a question corners him. "Do you believe in miracles?" he asks the old priest (with a Dostoyevskian name, Feodor) of a church near his village. I'm not referring to biblical ones." To his anxiety and tormented thoughts, the old man gives a very grounded answer, guessing a possible attraction for that peasant woman:

"Andrei, don't be afraid to love." We can guess that, from now on, the echo of these words will haunt this character, who is left alone in a crucial moment, on the sea shore, with his own doubts. Mara disquiets all the places she gets to. The fishermen banish her from the village, burn down her house. Andrei gives his priest clothes to the deacon and sets out to go find the woman. In the Spa of a fairly strange luxury hotel where Mara finds work, though mistrusted at first by the slightly scornful Victoria (Mirela Oprisor (<http://aarc.ro/cineasti/cineast/mirela-oprisor>)), she will trouble the order of the things as well. She is different from the other nurses, though for a while she tries to hide her pregnancy and the secret of the best mud. If when she goes searching for it she looks like any peasant going to work then, when she enters the modern parlors with the cup in her hands, she looks as if floating, chanting, officiating. But she is still afraid to say everything. Lili (Elina Löwensohn (<http://aarc.ro/articol/elina-loewensohn-de-la-lista-lui-schindler-la-miracolul-din-tekir>)), the rich and arrogant foreigner who came with her gigolo (George Piștereanu (<http://aarc.ro/cineasti/cineast/george-pistereanu>))



there to treat her infertility, will need a bit of time to fight her mistrust, to win her as her ally. And that is another turning point of the film: the relationship between the two women seizes the narration, it becomes its tense core. Though they have different cultural backgrounds, their relationship is one of an unexpected obedience: "You must do everything I tell you, no matter what...It is something you have to do alone. I'll be here, don't worry... Think of something beautiful, of something you love best in the world..." Mara commands to the hesitant Lili. They are alone under a sky that is not too protective, two steps from the mud that gurgles threateningly and each of them carries the mystery of her own womanhood. To the woman that came from afar, the puddle in which she immersed "smells like dead". To Mara, daughter of that land and of its legends, "it smells only of the mud lake".

MIRACOLUL DIN TEKIR / THE MIRACLE OF TEKIR (Trailer)

